

Le ciel

Nous ne nous arrêterons point à en prouver l'existence, car l'existence du ciel est un dogme si conforme à toutes les exigences de notre raison et de notre cœur, qu'il ne s'est jamais trouvé un hérétique pour la révoquer en doute.

Nous nous bornerons à exposer ce que la révélation nous apprend du bonheur céleste.

Privées des lumières de la foi, les fausses religions se sont contentées de transporter au ciel les félicités de la terre. Bannir du ciel toutes les douleurs de ce monde, y réunir tous les petits bonheurs d'ici-bas : voilà le double procédé dont elles usent pour en composer la description.

Celui que Dieu nous a révélé ne lui ressemble qu'en un point : c'est qu'on y est exempt de tous les maux. " Dieu, nous dit saint Jean, *essuiera lui-même toute larme du visage des élus. Au ciel, il n'y aura plus ni mort, ni deuil, ni cri, ni douleur* (Apoc. XXI, 4). " Mais ce n'est là qu'un bonheur tout négatif.

Quant au bonheur positif qui constitue le ciel, il dépasse infiniment tout ce que les hommes ont imaginé.

Dieu a voulu être lui-même notre récompense. Le ciel consiste donc à voir Dieu comme il se voit lui-même, à l'aimer du même amour dont il s'aime, à être heureux du même bonheur dont il jouit de toute éternité.

L'homme au ciel, entre en possession de Dieu par deux actes distincts, qui sont la *vision* et l'*amour*.

Au ciel, nous verrons Dieu. Sans doute, nous ne le comprendrons jamais : le fini ne saurait contenir l'infini. Nous le verrons, néanmoins, tel qu'il est ; et non pas comme un objet extérieur, mais comme un être en qui nous serons et un bien dont nous jouirons. Ecoutez les promesses faites dans l'Écriture. *Maintenant, nous voyons Dieu à travers le miroir des créatures et d'une manière obscure ; au ciel, nous le verrons face à face. Aujourd'hui, je le connais imparfaitement : alors, je le connaîtrai comme j'en suis moi-même ce jour.* (I Cor. XIII, 12.) *Nous sommes aujourd'hui les enfants de Dieu. Ce que nous serons un jour, nous n'en avons pas l'idée. Nous savons seulement que, quand Dieu nous apparaîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est.* (I Jean, III, 2.)